N° 47. — 10 septembre 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.



LA VIE MYSTERIEUSE

DIRECTEUR : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNETISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.

MAGASIN DE VENTE :
75, rue Dareau, Paris-14e.

Le Mystère de Bridge-House

Lire, page 258, la nouvelle de *NONCE CASANOVA*

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Le Mystère de Bridge-House

Par NONCE CASANOVA

A Madame Marie-Zine BORREY,
en souvenir de Demippoire de la Tonne,
l'hypniâtre mystérieux de 1900.
N. C.

Je ne suis ni télépathe, ni antitélépathe. J'admire le merveilleux des hypothèses spirites mais je n'admets rien ni ne contredis rien, pour cette excellente raison que, comme le personnage de Lope de Véga : « Je ne suis pas certain, n'étant qu'un homme, que ce qui me paraît rouge, soit véritablement rouge... » Nul ne s'intéresse plus que moi à tous les phénomènes psychiques : aux écritures médiumniques, à la clairaudience, à la lecture de la pensée, aux lévitations, aux mouvements d'objets que nul ne touche, à l'action à distance d'un esprit sur un autre, à la clairvoyance, — mais, je vous en prie, ne me demandez pas ce qu'*ils* signifient et si la science orthodoxe a raison de ne pas les reconnaître. Adressez-vous aux William Crookes, aux Gibier, aux Richet, aux Lapponi, aux Dariex, aux Donato, aux Maxwell, aux Rochas et *tutti quanti* qui ont une opinion sur la question. « Un homme sans opinion n'est qu'un fantôme qui, sans clarté, erre au gré des vents », a dit un de nos poètes nationaux qui, lui, en avait un nombre si considérable qu'on pouvait l'excuser de ne plus se souvenir de la première. Je fais vite cette réflexion qui, comme vous vous en doutez, me conduirait à parler politique, ce dont je serais infiniment contrit. Mais laissez-moi vous affirmer que puisque j'ai effleuré « le fluide magnétique », il me plaît assez d'être ce fantôme-là. Ce qui, d'abord, me dispense de prendre parti dans le débat actuel entre spirites et non-spirites, débat qui serait intéressant si nous n'avions, à chaque instant, les oreilles écorchées par des expressions sauvages telles que « pseudo-entité », « psychode de Thury », « extériorisation de la motricité », que ces messieurs, avec un sans-gêne si peu académique, hululent devant la galerie curieuse.

Je ne veux que relater, tout simplement, un fait qui m'est personnel et qui me paraît être de l'ordre des « objectivités nouvelles ». Je souhaite, sans trop l'espérer, que la science contemporaine, qui se met à étudier ces sortes de phénomènes avec les procédés de la méthode positive, en tire quelque argument qui serve à la théorie « des forces inconnues ».

Cela remonte à plusieurs années, déjà. A ce moment-là, je commençais à être un homme, — et passais mon temps à ne rien faire du tout. Ma nature paresseuse s'accommodait assez d'une occupation aussi peu absorbante, non sans trouver, toutefois, qu'elle était plutôt exempte de distractions dont ma toute jeunesse était avide.

Je m'ennuyais ferme. Le hasard m'avait fait échouer à Londres où je ne connaissais personne. J'ajoute qu'alors j'ignorais complètement l'anglais, ce qui doit vous donner une idée très nette de mes impressions dans cette ville qui, malgré l'embarras où j'étais, ne me déplaisait pas du tout. Les guides m'avaient vite lassé. Ce sont presque tous, et dans tous les pays, des espèces d'automates qui ne savent que vous débiter quelques mots de litanies devant une toile ou un monument en les ponctuant de temps en temps d'un insipide : « Regardez bien ça : C'est tout ce qu'on a fait de mieux dans ce genre-là .. » J'avais enfin résolu (je me sentais fatigué d'avoir, durant deux ans, piétiné presque toute l'Europe ainsi qu'un peu d'Asie, et il me tardait de jouir pendant quelques mois d'un petit coin familier !), j'avais enfin résolu de quitter Londres, et je revenais de retirer ma correspondance au bureau de poste de King-Street, lorsqu'en traversant le pont de Westminster, j'aperçus une vieille femme qui, accoudée au parapet, fixait la Tamise avec une telle attention que je fus certain qu'elle méditait de s'y précipiter. Je me plaçai tout près d'elle afin de pouvoir la saisir au moindre mouvement qu'elle allait faire. Et, comme si elle avait été avertie de ma présence, elle se tourna tranquillement vers moi en me disant avec une nuance d'inquiétude dans la voix :

— Let me be quiet; I must study; dost thou hear?

— J'ignore l'anglais, madame...

Elle reprit alors, dans un français très pur :

— Qu'à cela ne tienne! Nous parlerons votre langue que j'aime, du reste, beaucoup. Elle est plus délicate que la nôtre. Je vous priais de me laisser étudier en paix, car toutes les choses sont des livres ouverts pour moi : les murailles, les rues, les fleuves... Comprenez-vous ?... Dieu y a tracé les idées et les formules de son œuvre éternelle et c'est là que nous devons tâcher de les apprendre...

Ces paroles étranges m'étonnèrent assurément, mais moins que l'on ne suppose, car j'étais surtout étonné par l'extraordinaire visage qui se trouvait devant moi. Qu'on se figure une physionomie de vieille, si vieille qu'on n'aurait pas osé lui assigner un âge normal!

Je n'aurais jamais cru qu'une tête si ravagée par le temps pût se tenir sur des épaules vivantes. Mille rides qui s'entrecroisaient, un front proéminent, un de ces fronts exagérés qui semblent trop gonflés d'idées, près d'éclater, une bouche large, édentée, aux lèvres rentrées, un teint d'ambre vert, plaqué de jaune brun aux tempes, ce teint que prennent, avant de pourrir, les feuilles mortes dans l'eau croupie d'une mare. Une ruine sans nom qui n'avait même plus l'aspect d'une ruine, et cependant illuminée!... Le voilà, le véritable objet de ma surprise : cette ruine illuminée... Oui, par l'éclat miraculeux des yeux les plus beaux que j'eusse vus de ma vie... Des yeux qui me faisaient presque mal tant leurs regards projetaient de lumière!...

La vieille continuait de parler :

— Je vous demande pardon... Je vous prenais pour un de ces voyous qui me tracassent sans cesse... Ils m'empêchent de méditer en paix comme si ce n'était pas le droit de toute créature... Ils m'appellent Virginia la folle... On se joue de moi comme les flots

Nous publierons : COMMENT ON DEVIENT FAKIR, par ARNOULD GALOPIN

se jouent d'un morceau de liège... Tout Londres me connaît...

— Vous n'y avez, sans doute, pas toujours demeuré? dis-je... Vous avez certainement séjourné en France, puisque vous connaissez si bien notre langue?...

— Du tout... *Du moins, pas dans mon existence actuelle .. Il se peut que j'y sois allée sous une autre forme... C'est très désagréable de ne pas se souvenir des vies antérieures... Cela vous cause certainement des ennuis qu'on pourrait éviter*... Du reste, je parle couramment, aussi, le portugais, le turc, l'allemand, le suédois, l'italien...

— Sans être jamais allée ni en Portugal, ni en Turquie, ni...

— Je suis née dans Albemarle-Street et n'ai jamais dépassé le comté de Northampton...

— Vous avez dû beaucoup étudier...

— Je ne sais ni lire, ni écrire, et n'ai jamais parlé avec personne qu'avec les méchants qui me frappent en se moquant de moi... Il paraît que je fais peur au monde... Comment se fait-il, monsieur, que vous osiez, vous, me parler sans me dire de mauvaises paroles?... Il n'y a que le portier de Saint-James's-Hall, le grand restaurant de Piccadilly, qui soit gentil avec moi... Il ne me dit rien, mais me donne, tous les jours, des restants de nourriture, et, souvent, deux ou trois pennys pour m'acheter des affaires...

— Moi aussi, dis-je, je veux vous offrir quelque chose... Mais, pour cela, vous allez être obligée de m'accompagner jusqu'à mon hôtel, car je n'ai pas le moindre farthing dans ma poche... Ce n'est pas très loin... Je suis descendue au Bridge-House...

Elle manifesta une grande joie en frappant ses mains osseuses l'une contre l'autre, ce qui produisit un craquement de crécelle, et si effrayante était sa grimace d'allégresse, qu'auprès de nous un passant balbutia : « The devil! » (Le diable!) en se sauvant à toutes jambes.

Elle me suivit, monta jusqu'à ma chambre sans que je songeasse un instant à lui dire d'attendre dans la rue, que je lui ferais remettre mon offrande.

Dès qu'elle fut entrée, elle renifla bruyamment, à la façon des chiens qui flairent à l'ouverture d'un terrier, et me dit, tandis que je m'inclinais, feignant de m'intéresser à un détail du parquet, afin d'éviter l'éclat extraordinaire de ses yeux :

— Il y a longtemps que vous êtes ici?

— Environ deux mois...

— C'est bien ça... Deux mois... Deux mois et quelques jours... Il y a dû y avoir un mort ici, dans ce lit... la veille ou l'avant-veille de votre venue... L'odeur de la mort, voilà qui ne me trompe jamais... Je la reconnais tout de suite... « L'odeur » est un mot impropre... C'est-à-dire que l'esprit, en s'échappant de l'enveloppe corporelle, exhale une sorte de fluide qui s'unit à l'ambiance et y demeure pendant quelque temps... C'est ce fluide que je reconnais partout où il se trouve... Car vous pensez bien que je ne veux pas parler de l'odeur grossière du corps en décomposition... Celle-ci n'est que répugnante... Tandis que l'autre est d'essence divine... Ainsi, voyez-vous, là, dans ce lit...

— Oui, oui, vous avez raison... Vous avez raison... Mais c'est que mon temps... mon temps est très pris... On m'attend à un rendez-vous... Au revoir, Virginia... Bien au revoir... Je suis très pressé... Tenez, voici trois guinées... C'est tout ce dont je puis disposer en ce moment... Oui, tout, tout...

Je ne sais pourquoi un trouble jamais éprouvé encore m'envahissait le cerveau; je chancelai et, pour ne pas tomber, me retins à la porte ouverte.

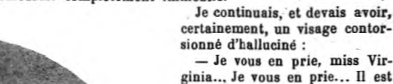
Virginia s'était emparée des trois guinées, tout en me répondant :

— Ah! je voudrais bien, à mon tour, vous faire plaisir...

Je disais :

— Oui, oui... Au revoir, miss Virginia... Au revoir...

Mais miss Virginia venait de se pencher sur mon bureau et demeurait complètement immobile.



NONCE CASANOVA

Je continuais, et devais avoir, certainement, un visage contorsionné d'halluciné :

— Je vous en prie, miss Virginia... Je vous en prie... Il est déjà neuf heures et demie... Je devrais être à dix heures à Trafalgar-Square... Au revoir...

Elle semblait ne pas m'entendre et, se redressant, tout à coup :

— C'est la photographie de votre père, n'est-ce pas?...

Je compris que c'était ce qu'elle venait de contempler avec tant de fixité.

— Là, parmi mes paperasses... Oui, oui, la photographie de mon père... Un très brave homme, miss Virginia... Du moins, un homme, tout simplement... C'était un professeur de dignité humaine...

— Ah! « *c'était* »... Donc, il n'est plus dans cette sphère... Je le savais... *La photographie me l'avait dit... C'est rare qu'elles ne disent pas la vérité*... Il est mort, n'est-ce pas?...

— Hélas! miss Virginia... Il y aura bientôt cinq ans... Et il me semble que c'était hier... Mais je vous en prie... Si vous permettez... Il est neuf heures trente cinq...

— Et vous ne l'avez jamais revu?...

— Qui?...

— Mais votre père!...

— Je croyais vous avoir dit, miss Virginia... Au revoir...

— Vous seriez heureux d'être auprès de lui?...

— Auprès de qui?...

— Mais de votre père!...

Je commençais à être vraiment inquiet.

Elle fixa de nouveau la photographie comme si son regard eût voulu la soulever d'au-dessus mon bureau, — et j'éprouvai, à cet instant-là, un malaise indéfinissable qui me parut intéresser la moelle même de mes os...

— Donnez-moi quelque chose que votre père ait touché...

Il me parut que la voix de Virginia s'était absolument transformée. Elle me parlait maintenant sur un mode autoritaire. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'une dépression se produisit en ma volonté et que j'obéis sans qu'il me vînt à l'idée de formuler la moindre objection.

— Quelque chose que mon père ait touché... Voilà, miss Virginia...

J'étais allé chercher parmi les livres de chevet qui ne me quit-

Lire, dans le prochain numéro, la suite de la ***SORCELLERIE PRATIQUE****, par* ***RENÉ SCHWAEBLÉ***

it jamais, un vieil exemplaire des *Pensées* de Pascal que mon relisait sans cesse et qu'il avait annoté.

le l'examina en tous sens, le feuilleta, imposant par instants mains cadavériques sur les larges marges noircies par les s de mon père, puis ferma les yeux et demeura en extase lant environ dix minutes. Elle me dit ensuite :

Je vous laisse, monsieur... Vous avez encore le temps de ne manquer votre rendez-vous de Trafalguar-Square... Et merci coup... Vous êtes un très aimable gentleman... Avouez, ndant, que vous aussi, n'êtes pas éloigné, en ce moment, prouver les voyous qui m'appellent Virginia la folle... Tant . Il me suffit de ne pas être calomniée par les morts... Eux, sont les seuls êtres possédant la raison suprême, savent que je suis la créature la plus sensée qui soit au monde... Tenez, voici le livre de votre père... Je vous remercie encore... A propos de votre père, je suis sûr qu'il lui plaira d'être près de vous, cette nuit... Ce n'est pas un esprit des plus dociles mais je crois que *l'insistance de mon appel* lui fera franchir les degrés qui le séparent de vous qui êtes la chair qu'il a laissée sur la terre, et qu'il reprendra un instant son fluide humain pour vous plaire... Au revoir, cher monsieur... Je vous répète que vous êtes un gentleman fort aimable...

Et elle s'éloigna très vite, comme si elle eût craint que je ne lui réclamasse mes trois guinées.

(*La fin au prochain numéro.*) NONCE CASANOVA.

La Théorie alchimique [1]

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

II (*suite*)

Ce n'est pas ici la place d'une liste des alchimistes de ce térieux et attirant Moyen-Age ni de leurs traités : Albert le ıd, Roger Bacon, saint Thomas d'Aquin, Raymond Lulle, ıuld de Villeneuve, Basile Valentin, Paracelse... *Le livre des ères, Le composé des composés, Miroir d'alchimie, La clavicule, leur des fleurs, Nouvelle lumière, Moëlle d'alchimie, Char du ıphe de l'antimoine, L'entrée ouverte au palais fermé du roi...* 'er, dans son *Histoire de la chimie*, en a dressé une liste très plète.

ıis, quelle est la cause de l'obscurité du style alchimique? rquoi Ripley, par exemple, expose-t-il la recette de la Pierre es termes : *Il faut commencer au soleil couchant, lorsque le Rouge et l'épouse Blanche s'unissent dans l'esprit de vie pour dans l'amour et dans la tranquillité, dans la proportion exacte ı et de terre. De l'Occident avance-toi à travers les ténèbres, le Septentrion; altère et dissous le mari et la femme entre er et le printemps...* Faut-il attribuer cette obscurité à la : qu'avaient nos gens de passer pour sorciers et d'être brûlés me tels? Mais, rien ne pouvait mieux les accuser de sorcel- que ce style bizarre! Faut-il l'attribuer au désir de ne pas leverser le monde en indiquant la recette de la Pierre philo- ıale? Alors, pourquoi écrire tant de livres! A la volonté de :e compris que des leurs? Mais, les leurs n'arrivent pas à les prendre! A l'intention de ne pas désobéir à Dieu qui leur a ılé le secret? (2) Mais, ils s'efforcent de le dévoiler!

crois, moi, que parmi ceux qui se mêlèrent d'ouvrer des és d'alchimie, il y eut pas mal de « fumistes » (la race n'en ıas disparue), pas mal de charlatans, pas mal d'escrocs. Mais ıporte de ne point trop rire de certaines expressions, de n (3) dévorant » par exemple pour « acide »; les infortunés imistes ne connaissaient pas le terme élégant de « Tetrame- nétaphenylènediamine »! Qu'on lise *Le livre des figures de* ıel, *Le livre de la philosophie naturelle des métaux* de M. Ber- Allemand Comte de la Marche Trevisane, surnommé le bon isan, *L'opuscule très excellent de la vraye philosophie natu- des métaux avec un advertissement d'éviter les folles dépenses e font par faute de vraye science* de Maître Denis Zacaire, lhomme guiennois, on trouvera en vérité des pages adora- ; le bonhomme Flamel raconte : *Je fis mille brouilleries, non fois avec le sang ce qui est méchant et vilain...*, il se félicite de savoir sa chère femme Pernelle « discrette et secrette »; Zacaire assure que *il ne passait jour, mêmement les fêtes et dimanches, que les alchimistes ne s'assemblussent ou au logis de l'un d'eux ou à Notre-Dame la Grande qui est l'église la plus fréquentée de Paris pour parlementer des besognes qui s'étaient passées aux jours précédents*, il avoue sans honte ses mésaventures pécuniaires : *Si c'était profit, Dieu le sait, et moi aussi qui dépensai des écus plus de trente... Tout l'augment que j'en reçus ce fut à la façon de la livre diminuée...* Qu'on lise ce passage d'Alexandre de la Tourrette : *Nous voyons aussi comment ce très excellent alchimiste nostre bon Dieu a basty son four (qui est le corps de l'homme) d'une si belle et propre structure qu'il n'y a rien a redire : avec ses soupiraux et registres nécessaires comme sont la bouche, le nez, les oreilles, les yeux : afin de conserver en ce four une chaleur tempérée et son feu continuel, aéré, clair et bien réglé pour y faire toutes les opérations alchimistiques...*

III

Voici maintenant la très véridique histoire de Nicolas Flamel, telle que lui-même l'a contée en son livre des *Figures*.

Nicolas Flamel, écrivain d'abord au Charnier des Innocents, puis à l'église Saint-Jacques, bon époux de dame Pernelle « femme chaste et sage, discrette et secrette », acheta un jour pour deux florins un livre doré fort vieux et beaucoup large, fait de déliées écorces, avec une couverture toute gravée de figures étranges. Le livre contenait trois fois sept feuillets, le septième sans écriture mais montrant peints une verge, des serpents se combattant, un autre serpent crucifié, des déserts, des fontaines. Et au premier feuillet il y avait écrit en grosses lettres : *Abraham le Juif, prince, prestre lévite, astrologue, et philosophe, à la gent des Juifs par l'ire de Dieu dispersée aux Gaules. Salut. D. I.* »

L'auteur enseignait la transmutation métallique en paroles communes, avertissait de tout sauf du premier agent qu'il avait peint et figuré par très grand artifice.

Ayant chez lui ce beau livre, Flamel ne fit nuit et jour qu'y étudier, entendant très bien toutes les opérations qu'il démontrait, mais ne sachant avec quelle matière commencer. Et quand Pernelle vit le livre elle en fut autant amoureuse, prenant un extrême plaisir de contempler ces belles gravures d'images et portraits.

Il fit peindre toutes ces figures et les montra à plusieurs grands clercs qui n'y entendirent jamais plus que lui. L'un, cependant, maître Anseaulme, dit que véritablement le premier agent y était indiqué, le vif argent, qu'il fallait fixer par longue décoction dans un sang très pur de jeunes enfants.

Voir nos 6, 8 et 10.

Celui qui révèle ce secret est maudit! (Arnauld de Villeneuve). *Je e sur mon âme que si tu dévoiles ceci tu seras damné* (Raymond).

« Lion » signifiait aussi « Soufre philosophique ».

Lire, dans le prochain numéro, L'ESPRIT DE MON PÈRE SE MANIFESTE, par R. N'HUTTER

Cela fut cause que, durant le long espace de vingt-et-un ans, Flamel fit mille brouilleries, non toutefois avec le sang ce qui est méchant et vilain. Enfin ayant perdu espérance de jamais comprendre ces figures, il fit un vœu à Dieu et à M. Saint-Jacques de Gallice pour demander leur intervention. Donc avec le consentement de Pernelle, portant sur lui l'extrait d'icelles, ayant pris l'habit et le bourdon, il se mit en chemin, et tant fit qu'il arriva à Montjoye, et puis à Saint-Jacques (Santiago en Espagne) où avec une grande dévotion il accomplit son vœu. Cela fait, dans Léon au retour, il rencontra un médecin juif de nation, et alors chrétien, lequel était fort savant en sciences sublimes, appelé Maître Cauches. Quand Flamel lui eut montré les figures de son extrait, il lui demanda incontinent, ravi de grand étonnement et joie, s'il savait nouvelle du livre duquel elles étaient tirées (livre que les cabalistes croyaient à jamais perdu). Et notre pèlerin lui ayant répondu qu'il avait espérance d'en avoir de bonnes nouvelles si quelqu'un déchiffrait ces énigmes, tout à l'instant Maître Cauches commença de les déchiffrer.

Tant il y a que par la grâce de Dieu et intercession de la bienheureuse Sainte Vierge et benoîts Saints Jacques et Jean, Flamel sut ce qu'il désirait, c'est à-dire les premiers principes, non toutefois leur première préparation qui est une chose très difficile sur toutes celles du monde. Mais il l'eut à la fin après les longues erreurs de trois ans ou environ, durant lequel temps il ne fit qu'étudier et travailler.

Finalement il trouva ce qu'il désirait. La première fois qu'il fit la projection, ce fut sur du mercure dont il convertit demi-livre en pur argent, meilleur que celui de la minière. Ce fut le 17 de janvier, un lundi environ midi, en sa maison présente Pernelle seule, l'an de la restitution de l'humain lignage mil trois cent quatre-vingt-deux.

Flamel et sa femme fondèrent et rentèrent plus de quatorze hôpitaux dans la ville de Paris, bâtirent tout de neuf trois chapelles, décorèrent de grands dons et bonnes rentes sept églises avec plusieurs réparations en leurs cimetières, outre ce qu'ils firent à Boulogne qui n'est guère moins. Puis Flamel fit peindre sur la quatrième arche du cimetière des Innocents, entrant par la grande porte de la rue Saint-Denis et prenant la main droite, les plus vraies et essentielles marques de l'art, sous néanmoins des voiles et couvertures hiéroglyfiques, pour représenter deux choses selon la capacité, premièrement les mystères de notre résurrection future au jour du jugement du bon Jésus, et encore toutes les principales et nécessaires opérations du magistère de la philosophie naturelle.

Voilà l'histoire véridique.

Maintenant, que Flamel soit né à Pontoise ou à Boulogne, en 1330 ou 1331, peu importe; retenons seulement ceci : Nicolas Flamel apprit d'un manuscrit le moyen de faire de l'or. A ceux qui souriraient, je conseillerai de lire l'interprétation que lui-même a donnée de ses symboles alchimiques.

(*Fin.*) René Schwaeblé.

Cuirasses et Armes défensives

Par ALFRED MARTEZÉ

Sommes-nous des dégénérés... ou des précurseurs ?

En terminant l'article précédent, je m'étais engagé à indiquer au lecteur ce que l'on peut répondre à ceux qui le critiquent lorsqu'il affirme sa croyance aux rêves. — A certains rêves, bien entendu. — Je remets cette question particulière à plus tard pour examiner celle-ci qui est plus générale :

« Que peut-on dire à ceux qui traitent de malades, d'hallucinées, de névrosées, d'hystériques, de dégénérées, les personnes qui éprouvent des sensations ignorées de la majorité ? (Pressentiments, visions, phénomènes de télépathie.) »

Réponse : Imaginons-nous une humanité dans laquelle les êtres humains seraient dépourvus du sens de l'odorat, du sens de la vue, du sens de l'ouïe. Soit de l'un ou de l'autre, soit même de deux ou trois.

Imaginons-nous ensuite que, dans cette humanité, se trouve une petite minorité d'êtres qui puissent sentir les effluves embaumés du printemps, entendre le chant du rossignol, voir et comprendre la splendeur du soleil se couchant sur les flots ou sur les montagnes (certains rêves, certaines presciences sont plus splendides que tout cela).

Si les déshérités traitent les autres d'hallucinés, de fous... etc... toute la litanie, ce qui se passera dans cette humanité ne ressemblera-t-il pas fortement à ce qui se passe dans la nôtre lorsque des personnes de bonne foi, s'entourant de minutieuses précautions, viennent dire : « J'ai eu des pressentiments, j'ai ressenti ceci, cela » ; et que le bon public se moque d'eux ?

Tout le monde n'a pas cinq sens, ou du moins tout le monde n'a pas cinq sens intacts. Sans parler des aveugles, sourds, paralytiques, n'avons-nous pas les myopes, presbytes, daltoniens, etc., etc. — Le nombre cinq est-il donc fatidique ? Le chiffre maximum auquel l'humanité tout entière doit se résigner ? Au lieu de traiter les gens de malades, ne pourrait-on pas admettre chez eux l'existence de sens supplémentaires ? Non... par faux amour-propre, on préfère les déclarer inférieurs à soi-même.

Mais, dit-on, ceux qui racontent leurs impressions psychiques sont généralement des malades, ils se reconnaissent malades eux-mêmes. Il n'y a donc pas injure à dire comme eux.. Soit. Mais il y a absence de logique à généraliser. On peut être sain autant que peut l'être un homme du vingtième siècle qui a derrière lui des siècles de civilisation (état anti-naturel, physiquement parlant) et éprouver des sensations mystérieuses. On peut être malade et ne rien éprouver du tout. Malade... mais tout le monde l'est. L'homme civilisé, qui s'enrhume au moindre courant d'air, n'est-il pas un malade, un dégénéré physiquement parlant vis-à-vis de l'homme des cavernes ? Il est très probable que l'acquisition de sens nouveaux est, sera, contrebalancée par une endurance physique moindre. Que l'ultra-sensitif soit moins fort que le non-sensitif, cela n'empêche nullement les sensations qu'il annonce d'être très probablement dues à des causes autres que son état maladif ou semi-maladif.

Conclusion : Ne vous laissez pas appliquer tous les qualificatifs ci-dessus au nom d'une science, d'une médecine imparfaites, sous prétexte que les phénomènes que vous avez ressentis ne tombent pas encore sous le contrôle des appareils scientifiques. Cela viendra.

Vous pouvez fort bien, au lieu d'être des dégénérés, être des « précurseurs », des types d'hommes et de femmes de demain, sensibles à certaines sensations ignorées comme beaucoup d'autres par les sauvages d'autrefois et par les hommes d'aujourd'hui.

Le surhomme d'aujourd'hui n'est pas forcément un être robuste, ce peut être fort bien un ultra-sensitif : « Mens agitat molem », l'esprit meut la matière, comme l'a dit Virgile, il y a près de deux mille ans. Certes, il serait préférable d'être robuste et ultra-sensitif, mais ce n'est pas notre civilisation à la vapeur qui peut créer beaucoup de ces types-là.

(*A suivre.*) Alfred Martezé.

P.-S. — Certaines personnes qui ont bien voulu m'écrire au sujet de mon précédent article, m'ont demandé de répondre par la voie du journal. Pour le moment, certains obstacles matériels empêchent de réaliser ce désir. Je puis toutefois leur répondre par lettre contenant un timbre .. et leur adresse... Je reviendrai plus tard volontiers sur les questions qui présenteraient soit un intérêt général, soit un intérêt spécial de curiosité.

AVIS IMPORTANT. — Le professeur Donato va se reposer pendant le mois de septembre dans les Côtes-du-Nord. Il reprendra ses réceptions le jeudi 7 octobre prochain. Nos lecteurs peuvent néanmoins lui écrire à Paris, car son courrier le suivra.

Lire, dans le prochain numéro, la suite du SPIRITISME ET L'ENFANT, par Mme JEANNE RÉGAMEY

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion [1]

Par le Professeur DONATO

Quinzième leçon : La suggestion de l'exemple.— LA CHAINE MAGNÉTIQUE

Une des expériences qui produit le plus d'effet sur le public est bien la Chaîne magnétique.

Cette expérience prouve, très clairement, que le sujet ne subit pas simplement l'influence du magnétiseur, mais encore celle d'un autre sujet : « Tu dors, je dois dormir ! » On se rappelle qu'au commencement de cet ouvrage, j'ai indiqué cette influence bien connue des expérimentateurs qui opèrent en public. Si le magnétiseur a trois ou quatre sujets qui s'endorment facilement, il en trouvera ensuite une dizaine qui s'endormiront parce que les premiers s'endormirent.

La Chaîne magnétique, que j'expliquerai tout à l'heure, est une expérience qui découle de cette suggestion : l'exemple.

La chaîne magnétique (*1re phase*).

L'exemple est une suggestion terrible.

Lorsqu'un crime reçoit une grande publicité, lorsque les faits et gestes de l'assassin sont commentés dans les plus petits détails, lorsque l'assassinat lui-même est minutieusement raconté, il est toujours suivi d'un second et parfois d'un troisième crime, commis par des âmes abjectes qui ont obéi à la suggestion de l'assassinat. Lombroso n'admet pas qu'un être sain de corps et d'esprit soit un criminel. Il voit dans toutes les tares, qu'il s'agisse de passions honteuses, de vol ou d'assassinat, l'empreinte d'une folie spéciale.

Les travaux du grand savant italien ont été très discutés, mais surtout parce qu'il prétendait que l'homme porte dès sa naissance, sur son corps, sur sa face, sur sa main, la griffe particulière qui le désigne au Génie, à la Bonté ou au Crime. Lombroso s'est trompé souvent dans ses déductions, et nous nous souvenons que dernièrement, il a trouvé dans la main d'un académicien célèbre, qui lui fut présentée comme la main de Soleilland, une signature indéniable de crime et de sensualité. Alphonse Allais, s'il vivait encore, dirait qu'il ne s'est peut-être pas trompé ; cependant il y a lieu de penser que notre immortel ne finira pas ses jours sur l'échafaud et que Lombroso a fait erreur.

Je veux bien admettre que l'homme, par le fait d'une Providence mystérieuse, ait son destin marqué en lui dès l'heure de la naissance, — l'Astrologie est là pour nous donner à ce sujet des horoscopes déconcertants — mais ce dont je suis certain, c'est que l'homme peut toujours, par sa volonté, par son libre arbitre, combattre les mauvaises influences de sa Destinée, et il arrivera — s'il est faible — à un résultat extraordinaire, sous la suggestion du BON EXEMPLE.

Voulez-vous une preuve de ce que j'avance?

Il y a une dizaine d'années, je reçus la visite d'un grand jeune homme, aux yeux vifs, à la figure intelligente, à la démarche presque élégante, sous des habits en haillons.

Il me tint ce petit discours :

— Monsieur, je viens à vous, dans le vague espoir que vous pouvez encore me sauver. Comme vous pouvez le voir, je suis une horrible épave de l'humanité ; je suis, petit à petit, tombé dans l'abjection la plus épouvantable ; j'ai obéi à toutes les mauvaises suggestions, et c'est miracle que je sois encore en liberté. Demain, j'aurai peut-être commis le crime décisif qui m'enverra à Clairvaux ou à l'Ile de Ré. Pouvez-vous quelque chose pour moi ?

(1) Voir nos 1 à 12 et nos 14, 15 et 16.

— Savez-vous lire, écrire et compter ?

— Oui, puisqu'il ne tenait qu'à moi de passer mon baccalauréat.

— Bon ! Venez !

Je le conduisis à ma garde-robe.

Mes vêtements, bien qu'un peu larges, lui allaient assez bien. Avant de lui faire revêtir un costume complet, je lui indiquai le cabinet de toilette et la douche, en le priant d'en faire un généreux usage.

L'homme me regardait, essayant d'interroger. Je ne répondais rien :

— Tout à l'heure, quand vous serez habillé, lui dis-je, vous viendrez me parler.

Et je me retirai, en oubliant — comme par mégarde — mon porte-monnaie sur un meuble.

Il revint, après une demi-heure d'ablutions, et me remettant mon porte-monnaie, il me dit :

— Prenez-le vite ; trois fois j'ai eu la tentation de le voler, mais je ne veux pas vous remercier de cette façon : CE SERAIT TROP IGNOBLE !

Je le regardai dans les yeux.

Ce n'était plus le même homme ; l'eau l'avait régénéré, le costume propre lui donnait presque l'air d'un gentleman. Sa figure restait soucieuse, crispée, avec de mauvais plis au coin des lèvres, mais ce n'était déjà plus le brigand de tout à l'heure.

— Que comptez-vous faire de moi ? me dit-il.

— Vous allez rester ici, mon secrétaire est malade, vous le remplacerez pendant quelque temps.

— Ne craignez-vous pas de me voir commettre les pires infamies? Je vous volerai, je boirai vos liqueurs, je débaucherai vos domestiques !

Je le regardai dans les yeux, bien franchement, et mon regard sembla l'atteindre au cœur.

— Vous ne ferez rien de tout cela. Vous N'ÊTES PLUS LE MÊME HOMME !

— C'est vrai, déclara-t-il, je me sens tout autre.

Et cet inconnu, auquel je ne demandai ni papiers, ni confidences, qui avait commis de lourdes fautes, qui était descendu au dernier degré de l'échelle sociale, me servit pendant deux ans, comme un frère, avec un dévouement sans pareil.

Il est aujourd'hui chef d'une facturerie aux Indes anglaises, il s'est marié avec une charmante insulaire, et me doit certainement un bonheur qu'il a acquis « grâce à la suggestion de l'exemple. »

Le Bonheur, certainement, dépend de la suggestion à laquelle on obéit. Heureux celui qui, entraîné par une suggestion infâme, peut, par la force de sa volonté, se libérer à temps et reprendre la droite ligne.

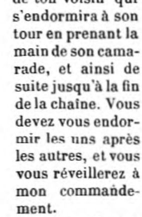
Voilà bien des digressions pour arriver à la Chaîne magnétique. Voici la manière d'exécuter cette expérience :

Tu places tes sujets sur des chaises, et tu noues la main droite du premier à la main gauche du second. Les autres sujets doivent tenir leurs mains à plat sur les genoux. Puis, plaçant tes deux mains à plat sur le front du premier sujet qui doit être le plus sensitif, (fig. 1), tu lui dis :

— Dans deux minutes, alors que je fermerai tes yeux, tu t'endormiras, et aussitôt endormi, tu presseras la main de ton voisin qui s'endormira à son tour en prenant la main de son camarade, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la chaîne. Vous devez vous endormir les uns après les autres, et vous vous réveillerez à mon commandement.



La chaîne magnétique (2e phase).



A la grande stupéfaction du public, le phénomène se produit aussitôt, et tes sujets, vaincus par l'exemple, s'endorment les uns après les autres, d'un sommeil profond qui ressemble au sommeil naturel.

Si tu opères devant un grand public qui vient d'être frappé par une expérience dramatique, tu peux ordonner à tes sujets de ronfler, ce qui produit un effet de rire irrésistible.

DONATO.

LA COLLECTION DE LA VIE MYSTÉRIEUSE

Ceux de nos lecteurs qui désirent la collection complète de la VIE MYSTÉRIEUSE, afin de la conserver en un volume, sont priés de nous en faire la demande de suite, car nous ne possédons qu'un nombre très restreint de ces collections.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

V (*suite*)

LE TALISMAN DE CATHERINE DE MÉDICIS

Elles esquissaient même déjà un sérieux mouvement de retraite lorsque, tout à coup, l'étoile lumineuse reparut à leurs yeux, mais si près, cette fois, si près qu'elles n'auraient eu qu'à tendre les mains pour la saisir.

Et cette étoile, comme un œil ardent, semblait les fasciner...

Cette fascination ne dura que quelques secondes, mais ce fut, en vérité, bien suffisant pour que *l'esprit du feu* eût le temps de mettre sa griffe, d'opérer son emprise sur ces pauvres cerveaux désemparés. Toute leur volonté en fut, dès lors, complètement annihilée au point que, cette dernière n'existant plus que nominalement, lorsque, dans le silence de la nuit, une voix qui semblait sortir des profondeurs d'outre-tombe laissa tomber ce seul mot : « Allons! » elles se remirent en marche, sans regarder en arrière, automatiquement, comme si des ressorts magiques leur eussent donné une suprême impulsion.

***

Les yeux toujours fixés sur l'étoile, comme jadis les rois mages en route vers Bethléem, elles sortirent de la Cité par le Petit-Pont, tournèrent à gauche dans la rue de la Bûcherie pour entrer enfin dans la rue Saint-Julien-le-Pauvre.

Arrivés devant le « Logiz du Mirouër d'Argent », le flambeau s'inclina sur la porte, d'abord quatre fois, puis trois et une voix prononça simplement ces deux mots, composés au total de sept lettres : « *C'est moi!* »

Aussitôt, comme si c'eût été un signal convenu d'avance, le flambeau s'éteignit subitement tandis que l'huis, en grinçant, roulait lentement sur ses gonds.

— Soyez les bienvenues, mesdames, dit le maître de céans en s'avançant sur le seuil, je vous attendais.

Elles s'inclinèrent et, à sa suite, entrèrent dans le mystérieux logis de l'alchimiste.

Quelques mots nous suffiront pour présenter sommairement à nos lecteurs ce nouveau personnage qui domine de toute sa grandeur ce récit. Au cas où le croquis serait trouvé incomplet, nous comptons que leur imagination saurait y suppléer. Donc...

Au physique : Il était de stature élevée, osseuse; figure ascétique de l'homme qui, dédaigneux des contingences matérielles, sacrifie ses journées et ses veilles à la recherche du Grand-Œuvre.

Au moral : L'un des derniers chaînons de la perfection humaine.

Son costume : Semblable à celui des bénédictins, mais de couleur rouge, la croix, — symbole religieux, — étant remplacée par une tête de mort, — emblème philosophique.

Son nom : Le Père Mystère! et, à trois lieues à la ronde : L'Homme Rouge...

C'est tout!

***

Sans même s'en être rendu compte, Catherine de Médicis se trouva introduite dans le cabinet de travail de l'alchimiste, — amalgame composite de salle d'étude et d'atelier.

D'un côté, le fourneau, toujours allumé, sur lequel des cornues, des alambics servaient à produire les élixirs de longue vie ou la pierre philosophale; d'un autre une immense bibliothèque où reposaient, sur des rayons poudreux, les auteurs qui avaient quintessencié l'esprit humain. Dans un angle un squelette semblait rappeler aux visiteurs, grands ou roturiers, cette vérité éternelle : « J'ai été comme tu es, tu seras comme je suis! » Aux murs, des figures cabalistiques, des calculs géométriques attestaient la science du savant qui habitait ce logis. Et de cet ensemble se dégageait une impression de réelle majesté.

Catherine de Médicis contemplait l'Homme Rouge, l'œil soupçonneux, le sondant par la pensée. Enfin, se décidant à rompre le silence :

— Je suis venue à vous, lui dit-elle, pour que vous me disiez ce qui m'intéresse, pour que vous répondiez aux questions que je vais vous poser.

— Je ne puis rien vous dire, madame.

— Pourquoi?

— Parce que je ne sais rien. Nous autres, que le *vulgum pecus* traite de savants, — comme s'il était donné à la créature humaine de *savoir* tout ce que ce mot a de plus élevé et de plus complet, — nous autres, dis-je, nous ne pouvons parvenir à *savoir* qu'en ce qui touche aux êtres et aux choses évoluant dans l'orbite de notre faible entendement. Sur cette croûte terraquée nous ne sommes que des atomes... Nos moyens, très limités, nous permettent de concevoir, d'inventer, de créer même, mais c'est tout; là s'arrête notre puissance. Là!... au seuil de la sagesse divine : aux choses matérielles, la matière suffit.

— Le mystère dont s'était enveloppé votre émissaire, reprit Catherine, me faisait augurer un tout autre résultat de cette conférence...

— Ce n'était pas mon émissaire, madame.

— Votre domestique, alors, votre serviteur, un parent, un ami, que sais-je?

— Non, madame, je n'ai ni domestique, ni ami : *je vis seul.*

— Mais qui donc enfin m'a conduite auprès de vous, reprit avec impatience la dauphine, si ce n'est ni un de vos serviteurs, ni un de vos amis?

— MON ESPRIT!

La stupéfaction la plus vive se peignit sur le visage de Catherine de Médicis. Cette réponse à laquelle elle était loin de s'attendre l'étonnait et la bouleversait à la fois : *son esprit!...*

Et alors elle essaya de comprendre. Elle se remémora les phases diverses par lesquelles sa pensée avait dû passer avant d'en arriver à prendre cette ultime décision : *savoir*. Elle se rappela le murmure confus d'une voix mystérieuse qui, au palais, à la ville, dans son sommeil même, lui disait : « Va! » Et cette obsession, — nous dirions aujourd'hui suggestion, — l'avait tellement hantée que, ne pouvant la chasser de son cerveau, elle s'était enfin décidée à la satisfaire. Quelle était la puissance occulte qui s'était emparée de son âme, qui la possédait? De qui, à cette minute suprême, était-elle l'esclave?

Problème angoissant, d'autant plus qu'elle l'estimait insoluble.

Et la voix claire, métallique de l'Homme Rouge reprenait :

— Je ne vous ai pas appelée, madame. Mais, puisque vous êtes venue... et que je savais que vous deviez venir... j'interromprai donc pour vous mes travaux. Que désirez-vous? Si la chose est possible je suis prêt à vous satisfaire.

— Ce que je veux! Ne vous l'ai-je pas déjà dit?... cria avec force Catherine, ce que je veux?... *Savoir!* savoir tout ce qui m'intéresse... Plonger un œil dans mon avenir afin de m'en réjouir s'il est rose ou de le modifier s'il est noir.

— L'avenir ne se modifie pas, il reste pour chacun de nous, dans le temps et dans l'espace, ce que Dieu l'a fait.

— Qu'importe! je veux *savoir* quand même.

— Eh bien! madame, soit vous saurez, dit alors mélancoliquement l'Homme-Rouge. Vous n'avez qu'à interroger l'ESPRIT.

A ces mots le squelette laissa fuser un rire macabre tandis que ses os s'entrechoquaient avec un bruit de castagnettes.

Catherine de Médicis que rien n'épouvantait plus ne manifesta pas la moindre émotion, ou, du moins, pour être plus exact, elle eut assez d'empire sur elle-même pour la dissimuler.

— Donc, dit-elle, il me suffit d'interroger l'*Esprit*... pour... *savoir?*

— Oui, madame.

— Eh bien! ordonna-t-elle en regardant fixement le squelette, quand serai-je reine?

(1) Voir nos 9 à 16.

Prochainement : MES GLANES, par FABIUS DE CHAMPVILLE

Aussitôt l'anatomie squelettique disparut dans une buée de vapeurs tandis que la tête, sans se presser, venait se placer d'elle-même dans la main de Catherine en murmurant, dans un souffle, cette réponse :

— Dans huit mois...

— Combien aurai-je d'enfants ?

— Dix...

— Seront-ils heureux ?

— Non...

A cette réponse inattendue, les yeux de Catherine s'embuèrent de larmes. Enfin, après avoir vaincu son émotion :

— Quel sera, dans ma vie à venir, l'événement le plus important ?

La tête, cette fois, ne répondit pas.

— Allons, je le veux ! Mort, répondez-moi. Votre commerce avec l'Au-Delà vous permet de savoir ce que les vivants ignorent. Dites ce que vous voyez, je le veux !

La tête s'agita fébrilement comme si elle allait parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche édentée. Ce que l'esprit avait à dire devait donc être bien formidable, pour montrer ainsi une pareille hésitation.

Mais Catherine de Médicis, nous l'avons déjà dit, voulait *savoir* et *savoir* à tout prix. Elle récrimina, s'emporta mais en vain. Alors elle supplia. Approchant la tête de mort tout près de son visage, elle lui parla doucement, semblant lui offrir une récompense, un don précieux, en échange du secret arraché.

— *Répondez-moi sans nul detour car je tiens à tout savoir, Esprit.*

Alors la tête se décida à répondre. Elle le fit en commençant, comme un écho, par le dernier mot prononcé par Catherine et en intervertissant toutes les lettres dont elle s'était servie elle-même pour poser sa fatidique question, formant ainsi, de cette dernière, un anagramme parfait. Et ses paroles, lugubrement scandées, tintèrent comme un glas :

— « *Esprit a vu : Prédisons joute... tournoi mortel... ça... dans treize ans.* »

Puis, comme si cet effort l'eut anéantie, la tête de mort se décomposa peu à peu, se volatilisa et disparut, laissant à sa place, dans la main de Catherine de Médicis, — vrai joyau d'occultisme, — un superbe bracelet que, à la Cour, sans en connaître la provenance, l'on appela plus tard : *Le Talisman de la Reyne.*

Et ce talisman, que Catherine pressa sur son cœur, comme une relique sacrée, renfermait dans ses *arcanes* un formidable mystère : la vie quintessenciée de chacun de ses dix enfants, nés ou à naître... ainsi que, dans son premier chaton fatidique, la date de la mort prématurée du futur roi de France Henri II, son mari. O visions suprêmes de l'occultisme !

***

Sous l'action d'un violent vent du nord, le brouillard s'était presque entièrement dissipé et, lorsque Catherine de Médicis et sa suivante réintégrèrent sans encombre le palais du Louvre, la Lune éclairait Paris de ses pâles rayons.

(*A suivre.*)

MADAME DE MAGUELONE.

LES PARFUMS

Par STELLATA

Tous nous aimons les parfums, mais nous n'aimons pas tous les parfums. Nous avons nos préférences et ceux qui s'approchent de nous les ont aussi. C'est pourquoi envers les uns notre parfum nous rendra attractive, et envers d'autres, répulsive.

Voyez-vous, mes sœurs, la sympathie est faite de ces petites choses, même d'un tas de petites choses autres que nous passerons en revue ensemble, et vous verrez comme ces riens jetteront entre nous une harmonie de pensées. Celle qui lit et celle qui a écrit ne peuvent plus être deux indifférentes, leurs idées s'uniront. Et plus nous serons à nous unir, plus nous aurons de force pour triompher des obstacles de la vie, moraux et physiques.

Vous avez bien entendu décrire les grandes pyramides d'Egypte, si lourdes et si hautes et si vieilles qu'au temps de Ramsès on en parlait comme d'une antiquité... Eh bien ! ces blocs de pierre n'ont pas pu être transportés ainsi de main d'homme, aucun de nos ingénieurs et de nos architectes contemporains n'a pu indiquer le moyen employé par les Atlantes pour les construire.

Les Atlantes étaient les habitants de l'Atlantide, aujourd'hui submergée par l'Océan Atlantique, et selon toute probabilité, ce furent les auteurs des pyramides et du mystérieux Sphinx de Giseh au visage de femme, au corps de taureau, aux ailes d'aigle, aux griffes de lion ! Donc les occultistes ont supposé que les forces incroyables qui avaient remué ces blocs étaient purement *médianimiques*..... Mais comme je m'écarte de mon sujet : Donc les arômes selon leur action sur le cerveau provoquent soit l'émotion, soit la piété, soit l'amour, soit la joie. D'autres agissent physiquement, favorisent la respiration, la digestion, la dilatation des viscères et... dans l'ordre occulte : le pouvoir souverain, le charme, l'attraction.

Supposons par exemple un être né sous l'influence de la planète Saturne, qu'il se garde avec soin d'employer l'échelle des choses gouvernées par la planète Mars, hostile aux saturniens. Si au contraire vous êtes né en orientation de la planète Vénus, tout ce qui est de Mars vous sera favorable.

Ecoutez, pour connaître ce qui vous est favorable, votre intuition ; elle trompe rarement, c'est le guide le plus sûr, celui qui vient d'au delà la vie, qui sera plus tard notre sixième sens. N'allez jamais contre une appréhension. Une personne vous est désagréable, fuyez-la, un jour ou l'autre elle vous nuirait. Une odeur vous déplaît, évitez-la, et aussi ceux qui l'aiment.

J'ai toujours dans mon encre quelques gouttes de verveine, parce que ce parfum chasse les mauvais esprits. J'ai aussi toujours sur ma table quelques branches de myrte, parce que c'est une plante saine, au parfum mystique, jointe au romarin qui facilite l'émission des idées et à la citronnelle qui procure une bonne digestion ; voilà un petit trio ami, que je vous recommande.

Mais le plus simple, c'est encore de demander à ma chère collaboratrice, madame de Lieusaint, de vous composer votre parfum. En lui envoyant votre date de naissance, elle saura de suite quel est votre influx planétaire, et vous enverra le parfum qui vous est propre, le parfum unique qui vous donnera la puissance sur tous, et vous rendra encore plus charmante, encore plus séductrice.

STELLATA.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCEDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier —... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat heureux de son entrevue rentre chez lui où il trouve Nahéma qui lui apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat. — Redoutant un malheur, elle se fait endormir par Fermat, et dans son sommeil somnambulique elle voit Julien dont la mort est imminente... Delbar ordonne aussitôt de la réveiller et lui-même en extériorisant sa force nerveuse va se porter au secours du naufragé... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusent à revoir Gaston Brame, quand ce dernier rentre...

XIII (*suite*)

— Heureux de vous voir, dit le banquier d'un ton sec. Ah ça, faut-il donc que maintenant je vous envoie des ambassadeurs pour solliciter l'honneur de votre visite?

Brame joua admirablement la comédie qui avait été réglée entre lui et le vieux politique : il parut très embarrassé en face de Germaine, très ému même, parla doucement, posément, s'excusant sur ses occupations.

Il avait dans la voix des notes contrites, s'inquiétant surtout de la santé de madame Favrol qui lui répondait de son air résigné. Il n'adressait pas la parole à Germaine, à peine la regardait, en l'exquise discrétion d'un homme qui comprend la douleur et presque la partage.

M. Favrol l'interrogeait sur les affaires, sur l'inventaire bientôt terminé. Brame, se retrouvant alors sur son terrain familier, recouvrait son aisance, réclamait l'indulgence pour cette causerie de chiffres, cherchant à provoquer une réplique — si banale fût-elle — de la jeune fille qui restait muette, le visage fermé.

Une heure ainsi s'écoula, très pénible. Favrol, la face durcie, prenait évidemment plaisir à prolonger ce supplice : il avait pour système d'user ainsi les résistances.

Enfin Brame se leva, prenant congé. Favrol lui dit d'un ton plaisant :

— Serrez-moi la main, mon garçon, la moins mauvaise des deux. Et donnez la main à ma femme et à ma fille... N'êtes-vous pas de la famille?

Brame s'était retourné vers les deux femmes. Germaine se dressa toute pâle et d'un mouvement instinctif, cacha ses deux mains dans sa robe. Mais, d'un effort que sa faiblesse lui rendait atrocement pénible, madame Favrol s'était résolument placée devant elle, et, la masquant, tendit, elle, ses deux mains au jeune homme qui les serra respectueusement, s'inclina et sortit.

De nouveau les trois acteurs de ce drame intime se retrouvaient face à face. Madame Favrol était retombée sur son fauteuil. Germaine se recula un peu, prévoyant une attaque qui d'ailleurs ne se fit pas attendre.

— Mademoiselle ma fille, dit Favrol, savez-vous ce que c'est qu'une traite?

— Mon père...

— C'est un papier sur lequel on a mis sa signature et qu'on doit payer, à échéance, sous peine d'être taxé d'improbité...

— Je sais cela... mais je ne comprends pas...

— Vous n'êtes pas commerçante, je sais. Mais je suppose que si vous donnez votre parole, c'est la même chose, et que, pour vous comme pour tout le monde, mentir à une parole donnée, c'est un acte malhonnête.

Madame Favrol sentit le conflit imminent, essaya d'intervenir :

— Monsieur Favrol, dit-elle, je vous en prie. Je suis souffrante et je désire que Germaine me reconduise à ma chambre.

— Tout à l'heure, interrompit brutalement Favrol. Vous êtes malade, soit, mais moi je meurs, c'est plus grave. Je reprends. Je dis que c'est une vilenie de faillir à sa signature ou de rendre la parole donnée. Or, vous, ma fille, je viens vous sommer de vous conduire en honnête fille...

— Je n'ai jamais commis aucun acte, dit Germaine, qui vous autorise à douter de moi ..

— Et vous n'en commettrez pas, j'en suis sûr. Or, dans certain entretien que nous eûmes ensemble et qui avait trait à votre mariage...

— Monsieur Favrol, par grâce, cria la pauvre femme, ne prononcez pas ce mot en un pareil moment, vous tuez votre fille...

— Je ne la tue pas. Les mots ne sont pas mortels. Ce qui est mortel, c'est ma maladie. Ce n'est pas du rêve, cela, mais de la réalité brutale. Or je veux qu'avant ma mort, toutes mes affaires soient réglées, toutes. Je veux que l'avenir de la banque soit assuré, je veux que mon associé, devenant mon successeur, appartienne à ma famille, je veux voir cela et je le verrai. Maintenant, ma fille, vous ne nierez pas, je suppose, que, naguère, me rendant à vos beaux raisonnements, j'ai fléchi dans mes premières résolutions...

Germaine, glacée, attendait : il reprit soudain le tutoiement paternel :

— Me laissant toucher par tes prières, tu t'en souviens certainement, je fus assez faible pour admettre la possibilité d'un événement qui, je te le dis très franchement, me déplaisait au premier chef. Mais je te dis encore autre chose... je te demandai si, en admettant que tu n'eusses pris quelque engagement, tu aurais quelque rai-

(1) Voir n°s 1 à 16.

son invincible pour repousser le mariage que je désirais...

— Mon père...

— Laisse-moi donc achever, finalement, je te posai cette question : si, pour une raison ou pour une autre, la personne en question — je ne la nomme pas par compassion pour toi — était dans l'impossibilité de t'épouser, est-ce que tu refuserais de devenir la femme de celui que je t'ai choisi?... tu as répondu : — Non, je ne refuserais pas !...

— Toi, ma fille, tu as dit cela! s'écria madame Favrol dans un élan de révolte...

— Vous, taisez-vous! cria Favrol. Ah ça, quel vent de révolution passe sur ma maison...

— Monsieur, répliqua Germaine qui avait saisi sa mère dans ses bras, vous pouvez me torturer!... mais, je vous défends... oui, moi, Germaine, je vous défends de brutaliser ma mère !

— Vous me défendez!... Eh bien, c'est complet! Ah! misérables femmes !

Il fit un geste comme pour s'élancer sur elles. Mais une sensation aiguë, pareille à une décharge électrique, le rejeta en arrière. Il se cramponna aux bras de son fauteuil.

— Écoutez-moi toutes deux, haleta-t-il. Vous, ma fille, vous m'avez juré — juré, entendez-vous — qu'à défaut de ce Julien Fermat, vous n'auriez aucune objection plausible à votre mariage avec M. Brame... le niez-vous? Oui ou non ?

— Je ne nie rien, répliqua Germaine.

— Donc, la condition prévue s'est réalisée, vous n'avez plus aucun engagement qui vous lie. Vous devez tenir votre parole, sinon vous commettez un acte de déloyauté. Vous m'avez menti... dites-moi donc que tout cela n'est pas la vérité...

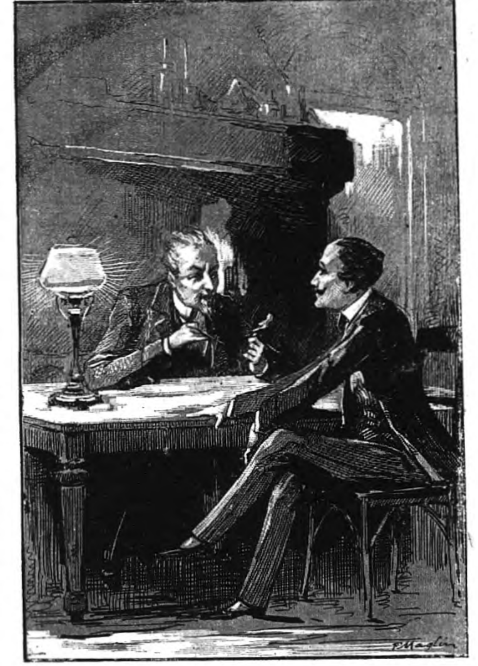
— Monsieur, reprit froidement Germaine, je ne veux pas vous répondre en ce moment. Je me dois à ma mère que tuent vos violences...

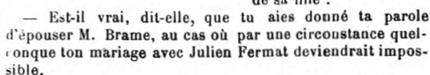
Elle se dirigea vers la porte, soutenant madame Favrol.

— Ah! c'est ainsi, cria Favrol. Eh bien, je vous donne vingt-quatre heures pour réfléchir. Si dans ce délai, vous n'avez pas fait acte de soumission, je vous forcerai à obéir. Oui, je vous forcerai, je vous le jure à mon tour, et moi je ne manque pas à ma parole... vous serez la femme de Gaston Brame...

— J'ai vingt-quatre heures pour vous répondre... je les prends.

— Soit. Mais retenez ma dernière parole. Vous dites aimer votre mère... eh bien, pour elle... obéissez-moi, je vous y engage.





C'était une sorte de statuette mal dégrossie, modelée dans la cire brune.

Déjà la porte s'était refermée sur les deux femmes.

Plus rapidement que ne l'eût fait supposer sa faiblesse, madame Favrol semblait entraîner sa fille, en hâte de se retrouver dans son appartement. Dès qu'elles y furent arrivées :

— Germaine, dit-elle, ferme la porte, au verrou, et viens près de moi : il faut que je te parle.

— Mère, je t'en prie, fit Germaine après avoir obéi, ne te trouble pas ainsi : je ne sais encore ce que tu veux me dire, mais je pressens que cette conversation te fera mal. Je t'en supplie, repose-toi. Demain nous parlerons de tout cela.

— Non, non, pas demain. Tout de suite. Et d'ailleurs, tu te trompes, je suis plus forte que tu ne le crois. Peut-être plus tard me comprendras-tu mieux. Aujourd'hui, il faut que tu me répondes nettement et dans toute la sincérité de ton âme...

— Je suis prête, ma mère. Interrogez-moi...

Madame Favrol se recueillit un instant ; puis fixant ses yeux sur ceux de sa fille :

— Est-il vrai, dit-elle, que tu aies donné ta parole d'épouser M. Brame, au cas où par une circonstance quelconque ton mariage avec Julien Fermat deviendrait impossible.

— Je ne sais pas mentir, ma mère. Oui, il est vrai que mon père, en invoquant son état de santé, en me parlant de sa mort prochaine, m'a amenée à lui donner ce que je considérais comme une satisfaction toute morale...

— Et cette satisfaction, c'était...

— D'accepter une hypothèse, de déclarer que je n'éprouvais aucune haine contre M. Brame, que, si je n'étais pas la

fiancée de Julien, je n'aurais aucune raison de repousser ce mariage. Que pouvais-je dire ? Tout cela restait dans le domaine de l'invraisemblable, puisque la condition première de ces suppositions était irréalisable... hélas! je le croyais alors... n'oublie pas qu'il semblait souffrir horriblement, qu'il se disait en péril de mort... bref, je jurai, dans les limites de l'hypothèse impossible, de ne pas lui résister...

— Et c'est cette promesse, ce serment qu'il te rappelait tout à l'heure.

— Oui, mère... et cette insistance à me rappeler une parole inconsidérée alors que mon cœur est profondément meurtri, m'a profondément navrée, irritée. Quoi ! il n'attendait même pas que la preuve légale de la mort de mon cher, de mon pauvre Julien, nous fût parvenue pour me parler de ce révoltant mariage... c'est cruel et c'est lâche !...

Et, sentant ses nerfs se briser, Germaine, appuyant sa tête sur l'épaule de sa mère, se mit à sangloter.

Madame Favrol, la serrant contre elle, posa ses lèvres sur ses cheveux :

— Je comprends, reprit-elle après un silence, tout ce que ce sujet a de pénible pour toi, mais pardonne-moi d'y insister. Je connais trop ton père pour espérer que tes pleurs, que mes supplications puissent modifier ses volontés. Il est implacable. Donc ce qui s'est passé ce soir se renouvellera demain, après-demain, tous les jours. Es-tu sûre de pouvoir résister ?

— Ma mère ! Mais c'est toi qui me tortures maintenant !...

— Ton père, c'est évident, est en danger de mort. Les colères que provoqueront tes résistances — et les miennes — hâteront la crise finale. Dans ton âme et conscience, est-ce que tu te sentiras le courage de lutter, quand il te faudra choisir entre la vie de ton père et ta fidélité, ton amour, ton bonheur ?

— Mais pourquoi me dis-tu tout cela ? N'étais-tu pas toi-même, dès la première minute, opposée à l'idée même de ce mariage que tu as qualifié — oh ! je ne l'ai point oublié — d'abominable. Est-ce qu'aujourd'hui tu l'envisagerais comme possible ? Est-ce que tu me conseillerais de renier le souvenir de celui dont je suis et veux rester la veuve ?...

— Mon enfant, ma Germaine, je t'en supplie, ne cherche pas à comprendre ce qui se passe en moi... tu ne le pourrais pas... Ce que je te demande, c'est de répondre catégoriquement à ma question. Si de ce mariage dépendait la vie de ton père — disons même la mienne — est-ce que tu faiblirais...

— Ne parle pas ainsi... tu sais bien que pour toi je souffrirais tout, quitte à en mourir !...

— Ah! est-ce qu'on meurt ! s'écria madame Favrol d'un accent désespéré. On se sacrifie et on vit, on vit pour souffrir, pour agoniser lentement et perpétuellement !... Est-ce que je suis morte, moi !...

Fiévreuse, les yeux fixes, elle semblait ne plus entendre les paroles qu'elle prononçait. Et comme Germaine la regardait avec effroi, elle passa violemment ses deux mains sur son front, arrachant quelque vision effrayante.

— Pardonne-moi, fit-elle tout à coup. Je sais à peine ce que je dis. Donc tu serais capable de faiblir, voilà ce que je ne veux pas... Toi, la femme de Gaston, non, rassure-toi, cela ne sera pas, cela ne peut pas être.

Germaine, en l'entendant, se disait, hélas ! que devant la brutalité, la menace, elle faiblirait la première. Ce sacrifice qu'elle répudiait avec tant d'énergie, elle le demanderait elle-même. Et, sans qu'elle le voulût, un geste vague, d'incrédulité, traduisit sa pensée.

Avec une vigueur qui l'étonna, madame Favrol lui saisit le bras.

— Je n'ai qu'un mot à te dire... tu n'épouseras pas M. Brame, parce que je ne le veux pas...

— Ah! si tu pouvais me sauver !...

— Sois tranquille, te dis-je. Là, séparons-nous maintenant. Je me sens beaucoup plus forte. Vois, je suis calme, il me semble que d'avoir à te défendre, cela me ressuscite. Tiens, je veux te conduire à ta chambre. Laisse-moi satisfaire ce caprice. Il y a si longtemps que je ne t'ai vu dormir. C'est toujours toi qui me sers de femme de chambre, je veux reprendre mon rôle d'autrefois, tu sais bien, quand tu m'appelais petite mère et que je te tenais les mains, jusqu'à ce que tes yeux fussent fermés.

Doucement elle s'appuyait sur elle et la poussait vers sa chambre.

Là, avec une grande aisance de mouvements, avec une placidité gracieuse que depuis bien longtemps Germaine n'avait pas vue sur ses traits, madame Favrol sembla toute heureuse de satisfaire son caprice maternel.

En vain Germaine s'en défendait, madame Favrol insistait, présidait à sa toilette et finalement, quand la jeune fille fut couchée, sa mère resta auprès de son lit, la couvrant de son regard qui s'illuminait d'amour.

Germaine résista d'abord au sommeil, elle voulait que sa mère la quittât, allât se reposer. Mais, vaincue par la douce persévérance de sa mère, elle s'endormit.

Madame Favrol attendit encore quelque temps, puis elle se leva et, sur la pointe du pied, quitta la chambre.

Elle rentra chez elle, referma. Elle chercha alors dans un meuble des vêtements noirs dont elle s'enveloppa, tendit l'oreille pour se bien assurer que tout dormait dans l'hôtel, traversa son cabinet de travail, ouvrit une porte qui donnait sur un escalier intérieur, atteignit le jardin et sortit.

XIV

Gaston avait quitté la maison Favrol assez mécontent. Il ne se dissimulait pas ce que sa situation avait de fâcheux.

Avec le cynisme satisfait des Machiavels de second ordre, M. Favrol avait pris plaisir à lui expliquer ses manœuvres, comment, ayant appris avant tout le monde les inquiétudes conçues au sujet du *Cumberland*, il avait saisi cette occasion de démasquer ses batteries et de notifier ses volontés.

L'événement avait confirmé ses présomptions. Le *Cumberland* était perdu, Germaine était libre. La moitié de la besogne était faite par le hasard. Alors il s'était assuré le consentement éventuel de sa fille, certain de son honnêteté.

Gaston, obéissant à une pudeur instinctive, avait objecté qu'en tout cas ce projet de mariage lui semblait devoir subir un retard.

M. Favrol s'était emporté :

— Est-ce que c'était un veuvage, avec deuil d'usage ! Allons donc ! Ce monsieur n'était rien pour lui ni pour les siens. Il le ferait bien voir. D'ailleurs il n'avait pas le temps de s'arrêter à des sottises sentimentales. La mort le poussait.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mysterieuse.** *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à *LA VIE MYSTÉRIEUSE*, **23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e**, *mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— *astrologiques : Madame de Lieusaint.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*

La Consultation du Docteur

SOMMEIL ET INSOMNIE

Puisqu'il a été parlé de la maladie du sommeil; puisqu'il y a des personnes qui se plaignent de dormir trop, et, d'autres, de ne pas dormir, nous allons, aujourd'hui, traiter un sujet d'actualité, en nous occupant du ***Sommeil*** et de l'***insomnie***.

Il existe plusieurs ***théories*** du sommeil.

Pour le Dr Duval, le cerveau est composé d'une infinité de cellules, qui possèdent la propriété d'émettre des prolongements, par lesquels elles ***s'accrochent*** les unes aux autres.

En effet, lorsqu'on examine, avec un puissant microscope, le système nerveux de petits crabes transparents, on voit les cellules nerveuses présenter certains mouvements, et envoyer des ***prolongements*** qu'elles retirent ensuite. C'est grâce à ces prolongements, entrelacés, de nos cellules nerveuses, que nous percevons : les sensations lumineuses qui cheminent le long du nerf optique, les impressions de l'ouïe, que nous transmet le nerf acoustique, les impressions du sens du tact, ou du toucher, lesquelles sont agréables, indifférentes ou douloureuses et proviennent des muqueuses ou des nerfs superficiels. Si, à la fin d'une journée bien remplie, nos cellules fatiguées, ***retirent leurs prolongements***, il s'ensuit que toute communication cesse avec le monde extérieur, et l'homme, s'engourdissant, petit à petit, ferme l'œil et s'endort, (comme le chanoine paresseux de Boileau.)

C'est là une des théories.

Il en est une autre, déjà fort ancienne, qui attribue le sommeil à une intoxication, ou, si vous le préférez, à un ***empoisonnement*** du cerveau; (car je veux éviter, le plus possible, dans ces causeries, ce qu'on appelle : les grands mots de médecine).

Pendant le jour, à l'état de veille, la contraction des muscles, la sécrétion de nos organes; les pensées multiples qui traversent notre cerveau brûlent les substances alimentaires que le sang leur apporte, tout comme une locomotive en marche brûle le charbon nécessaire à sa vie de machine.

Seulement, il ne peut pas se faire que cette combustion soit complète; aussi notre sang contient-il toujours des produits qui ne sont pas entièrement utilisés et brûlés. Il faut admettre, alors, que ces impuretés toxiques, augmentent, petit à petit, pendant le jour, dans le sang, et finissent à un moment donné, par frapper le cerveau d'engourdissement, de torpeur, à l'instar de la morphine, de l'héroïne, du chloral, du chloroforme, (anesthésiques dont les deux premiers ne sont que trop connus, et employés sans l'assentiment du médecin !)

Le sommeil se produit. Pendant sa durée, les organes étant au repos, il ne se forme plus de nouveaux poisons. Les anciens s'éliminent par les reins, par l'intestin, et, après un certain laps de temps accordé au repos, le cerveau, rafraîchi, rajeuni par le sommeil, a besoin d'une nouvelle activité. — On se réveille.

Reste, enfin, la théorie de l'anémie cérébrale passagère.

Ses partisans disent ceci : le cerveau ***est un organe***.

A ce titre, et, comme tous les autres organes, il a besoin de repos. C'est lui, en somme, qui constitue l'Etat-major général, lequel surveille, pendant le jour, non seulement, les mouvements articulaires et musculaires, mais, encore, tous les menus actes de la vie. Après un temps, plus ou moins long, de tension de tous ses vaisseaux, il y a ***relâche***, le sang afflue vers l'épiderme, vers les muqueuses, et, pour cela, il se rend, en moins grande quantité, au cerveau, qui, fatigué, est frappé d'anémie, partant, d'engourdissement; et, là, encore, il y a production de sommeil.

Choisissez, maintenant, mes chers amis, la théorie qui vous plaît, mais souvenez-vous que le sommeil est — sans jeu de mots — la moitié de la vie; qu'il est nécessaire, indispensable; et que les veilles sont les plus grands ennemis de l'homme et de la femme, qu'ils vieillissent bien avant l'heure!

Il faut ***rattraper son sommeil***, lorsque, pour une circonstance indépendante de la volonté, l'on n'a pas eu ***sa ration habituelle***. Il n'est pas d'aliments, il n'est pas de boissons, ni de réconfortants qui puissent remplacer le sommeil physiologique, le sommeil ***normal***.

Lorsqu'il existe de l'insomnie, vous pouvez être sûrs que la machine est détraquée.

Les neurasthéniques s'endorment tard, dans la nuit; et, parfois, tôt, le matin; ils se tournent et se retournent dans leur lit, cherchant, en vain, un sommeil qui les fuit.

Les cardiaques s'endorment, sitôt couchés, mais, trois ou quatre heures après, ils se réveillent avec des palpitations.

D'autres, beaucoup plus nombreux, les dyspeptiques, dorment selon le dîner qu'ils ont fait, et les aliments qu'ils ont ingérés.

Chaque cas réclame un traitement particulier, mais, pour votre gouverne : si tout le monde faisait un repas léger le soir, les médecins seraient très rarement réveillés la nuit. Car, eux aussi, ils ont une insomnie particulière : l'insomnie causée par le malade! Et ce n'est pas la plus agréable . . . .

Dr E. MESANRD.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir a cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont pries de lui envoyer, aux bureaux du journal, des détails sur leur etat general, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

Jy. sais. p. v. — Impossible, monsieur, de répondre à ces questions, très particulières, par la voie du journal. Donnez une adresse, même poste restante, si vous voulez, et je vous répondrai de suite.

A plusieurs lecteurs. — Il n'est répondu par lettre particulière qu'aux personnes qui envoient à l'administration de la *Vie Mysterieuse* un bon de poste ou mandat de 3 francs, et de 3 fr. 25 pour la Belgique et l'Etranger.

Dr E. MESNARD.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Louise, sont priés de lui adresser 0 fr. 50 en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de un franc et un timbre pour la réponse.

M.-B. Marseille. — Pour faire pousser votre moustache faites chaque soir des frictions avec :

Nitrate de Pilocarpine. . .	0 gr. 10
Teinture de cantharides. .	2 —
Eau de Cologne	200 —

Pour les points noirs, lavez-vous tous les soirs à l'eau chaude et au savon blanc de Marseille en pâte et tous les matins à l'eau chaude encore additionnée de 15 gouttes de grézil pur. MARRAINE LOUISE.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

2** — Cette joie, cher monsieur, doit être une joie d'argent. Demandez-moi donc un grand horoscope à dix francs et vous aurez huit pages de renseignements complets.

Autun, 3584. — C'est Saturne qui vous signe dans le Capricorne, chère mademoiselle : ce qui explique les ennuis dont votre vie fut parsemée. Il y a cependant — quelquefois tardivement — une élévation de position, mais le mariage reste maléficié. La jeunesse voit les trahisons, les peines de cœur, les dénis de justice. Grâce à Jupiter qui vient à l'ascendant de votre horoscope, je crois à une vieillesse paisible, à l'abri des soucis matériels, avec changement de résidence en 1910. Jour : samedi; couleur : noir; pierre : agate; metal : fer; maladie : douleurs.

A mes correspondants. — Je répète une fois de plus, en présence des réclamations que je reçois tous les jours, qu'il m'est impossible de répondre dans la *Vie Mystérieuse* avant le deuxième numéro qui suit la demande. Mes aimables correspondants qui n'auraient pas la patience d'attendre aussi longtemps, doivent me demander une lettre particulière, qui est toujours expédiée dans la huitaine.

C. O. M. Alger. — Vous êtes signée par Mars dans le signe des Poissons : telle est l'explication de votre malchance continue. Heureusement qu'à l'ascendant de votre horoscope Jupiter vient vous rendre visite, ce qui indique une grande paix morale et matérielle à partir de l'âge de soixante ans. Vous avez à craindre des ennuis d'argent en 1910, mais vous verrez en 1911 la réalisation d'une grande espérance. Jour favorable : mardi ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe ; métal : fer ; maladie à craindre : douleur aux jambes ou aux pieds.

Cécile 0, 38. — Excellent signe de longévité et d'argent que le Lion, gouverné par la planète Mercure. Votre fille, cher monsieur, est certaine d'un bel avenir, mais peut-être avec des commencements difficiles. Ce signe fait épouser un ami d'enfance ou un parent. Les grandes épreuves de la vie proviennent des inconséquences. Voyage nombreux, changement de situation en 1910 ou 1911. Héritage inattendu. Jour favorable : mercredi ; couleur : jaune ; pierre : rubis ; métal : mercure ; maladie à craindre : cœur. Tous mes regrets de ne pouvoir vous faire deux horoscopes pour le prix d'un seul.

Un idéaliste. — Hélas, c'est la planète Saturne qui vous signe dans le Capricorne ; il faudra — au moins jusqu'à la trentième année — vous tenir sur vos gardes. Le mariage surtout est maléficié pour vous, avec dangers de trahison, de dénis de justice, d'ennuis de famille. Elévation certaine de position, peut-être par suite d'une association heureuse. Pas de gros héritage, mais la fortune à la suite de

bonnes initiatives. Se méfier des fausses amitiés. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : onyx ; métal : cuivre ; maladie : jambes.

Futur soldat. — Ce futur soldat est né sous un signe d'inconnu et de mystère : le Sagittaire, sous l'égide de la planète Mars, lui indique une vie mouvementée avec de grandes alternatives de chances et de revers. Protections providentielles dans les moments difficiles. S'il voulait faire sa carrière dans l'armée, il aurait par Mars les plus grandes chances de succès. Le grand écueil de son signe est la passion amoureuse qui pourra lui faire commettre de lourdes fautes. Premier mariage (il y en a deux indiqués) maléficié. Jour : mardi ; couleur : bleu ; pierre : grenat ; métal : fer ; maladie : douleurs aux reins.

Anita-Celia. — 1° Le mariage est indiqué dans votre horoscope en 1911 ou 1912. C'est probablement d'un héritage qu'il s'agit en 1914, peut-être du côté de votre mari. Si vous me demandiez un grand horoscope à huit pages, vous auriez des détails précis qui vous étonneraient.

C. J. Angoulême. — Nous acceptons les timbres français en paiement, mais avec une majoration de 0.50 centimes pour le change.

P. L. M. 52. — Vous êtes signée par Mars dans le signe du Bélier, et Mercure vient à l'ascendant de votre horoscope. Tout ceci indique bien des chagrins, bien des ennuis, mais aussi une certitude de vivre en paix vos dernières années. 1° oui, vous pouvez compter sur un changement de situation favorable en 1910 ; 2° je ne vois pas de réussite dans le procès dont vous me parlez, trop de forces sont coalisées contre vous ; 3° votre mort est inscrite dans les environs de 1930 ou 1931 ; 4° pas de chance aux loteries. Jour : mardi ; couleur : rouge ; pierre : améthyste ; métal : fer ; maladie : tête.

Claire n° 17. — La charmante petite Claire — bon cœur et mauvaise tête — subit l'influence de Vénus dans le signe du Bélier. Intelligence, initiative, sentiments d'affection profonds, mais moquerie, irascibilité, orgueil ; tels sont ses petits défauts joints à un entêtement qui peut quelquefois lui être préjudiciable. Avenir brillant, richesse certaine, mais après des commencements difficiles, mariage en 1912. Influences mauvaises ; dangers d'accidents par auto, voiture ou bicyclette. Voyages nombreux par la position de son mari. Jour : vendredi ; couleur : rouge ; pierre : améthyste ; métal : étain ; maladie : estomac.

Raoul n° 24. — Ce jeune homme est placé un vendredi sous l'influence néfaste de Saturne, dans le Capricorne, avec — heureusement pour lui — la protection de Mercure à l'ascendant de son horoscope Un premier mariage sera maléficié pour lui ; dangers de séduction féminine, de trahison. Idées tristes, spleen, découragement. Elévation certaine de position cependant ; beaucoup plus de chances matérielles que de satisfactions sentimentales ; sera la victime de jalousies, potins, cancans. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : onyx ; métal : argent ; maladie : douleurs aux jambes.

Marie n° 48. — C'est le Soleil, votre planète, chère madame, dans le signe du Lion Signe étonnant de longévité, malgré les apparences quelquefois. Vous êtes née un dimanche. Vie étrangement mouvementée (avec des déboires, des deuils, hélas !), mais qui ne fut jamais ennuyeuse. La famille ne vous a pas été favorable, vous avez été victime de dénis de justice, de méchancetés, mais vous avez triomphé par votre courage, votre énergie et le grand amour que vous aviez pour les vôtres. La Destinée vous réserve des compensations pour la fin de votre vie qui sera calme et à l'abri des ennuis matériels. Encore quelques chagrins pour votre pauvre cœur ; mais le triomphe final. Jour : dimanche ; couleur : jaune ; pierre : rubis ; métal : or ; maladie : cœur.

F. B. 78. Narbonne. — En effet, monsieur, la planète qui gouverne votre signe, le Bélier, est Mars, mais c'est Mercure qui vous influence directement et non Saturne, comme vous me le dites. Et ceci est d'un bon présage pour la seconde partie de votre vie. Ne vous découragez donc pas, et attendez, surtout pour 1910, des chances spéciales. Voyage productif et affaire commerciale intéressante à cette époque. Peines de cœur, vie agitée par des chagrins d'un ordre tout spécial. Fin d'existence calme, entourée d'affections. Jour favorable : mercredi : couleur : rouge ; pierre : améthyste ; métal : mercure ; maladie : tête.

Blanche 10 août 1881. — Le signe de votre amie est excellent pour la santé et la longévité, mais très mauvais pour le mariage, parce que gouverné par Saturne. Je ne crois pas à un mariage proche, mais je ne rois pas cependant à un célibat éternel ; je la vois mariée vers 912 avec un veuf, déjà âgé ; grandes satisfactions matérielles, mais pas d'amour. Cet homme sera plutôt propriétaire terrien. Je ne vois qu'un enfant. Beaucoup d'ennuis de famille et un danger d'accident. Jour favorable : jeudi ; couleur : vert ; métal : argent ; pierre : topaze ; maladie : estomac.

M. C. W. 1890 à Saulnes. — Merci, chère madame, de votre sympathie ; elle est partagée, croyez-le, et ma protection occulte vous est acquise ; j'ai toujours porté bonheur. Votre charmante fille est née sous un signe d'équilibre : la Balance, et sous la protection de Vénus. Elle aime la parure, la toilette, le théâtre, c'est une charmeuse qui réussira parce qu'éminemment sympathique... seulement il lui faut vaincre une timidité qui pourrait lui nuire. Mariage inscrit en 1911, avec jeune propriétaire du pays que vous connaissez de nom. Plus de bonheur par le cœur que par l'argent. deux enfants ; voyages nombreux. Vous finirez vos jours avec elle. Jour : vendredi ; couleur : vert ; pierre : diamant ; métal : argent ; maladie : reins.

A. M. 79. — C'est un vendredi, et dans le signe du Bélier, que vous êtes née, madame. L'influence bénéfique de Vénus s'est fortement fait sentir puisque mariée fort jeune votre union a été heureuse, vos vœux seront comblés car vous serez maman en 1911. Veillez sur votre santé, car bien que très robuste, vous avez à craindre quelques indispositions qui pourraient s'aggraver. Deuil d'obligation en 1910. Changemen tde résidence la même année. Jour favorable : mardi ; couleur : rouge ; pierre : améthyste ; maladie : ventre.

Liseron bleu, 33. — Vous êtes signée par Mercure dans le Sagittaire. Les présages de ce signe sont de tous points favorables. Santé bonne. Chances de réussite commerciale assurée. 1° Mariage en 1910 avec jeune homme connu déjà ; 2° employé de commerce, de trois ans plus âgé que vous. Héritage assez important en 1912. Vous changerez de résidence à la fin de l'année 1909. Méfiez-vous de certaines confidentes. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : grenat ; métal : étain ; maladie à craindre : rhumatismes.

Amour et charité. — Née un jeudi dans le signe des Gémeaux, c'est Jupiter qui vous influence, chère madame. La famille vous a été défavorable. Votre première union n'a pas été très heureuse au point de vue moral. Chances d'héritage en 1910. Désillusion d'intérêt cette même année. Voyage obligé en 1911. Je puis vous envoyer le traité de magnétisme de Filiatre qui est le plus complet, contre mandat de 4 fr. 10. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris ; pierre : beryl ; maladie à à craindre : tête.

Une abonnée n° 51. — Ce monsieur est né un samedi, dans le signe du Capricorne et signé par la planète Vénus dont les présages indiquent une élévation de la position sociale. Le mariage est heureux sous tous les rapports. Distinction honorifique probable. Deuil de famille en 1910 suivi d'héritage. Petite maladie à craindre en fin 1909. Voyage assez long pour affaires, en 1910. Danger de perte d'argent par mauvaise spéculation. Chance de gain à la loterie en 1911. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : onyx ; métal : plomb ; maladie : foie.

Blanche, H. — Dans le Verseau, l'influx de Saturne vous est préjudiciable, cher monsieur, fort heureusement le Soleil affece par sa radiation les mauvais présages de votre planète de nativité. Votre existence, très mouvementée jusqu'à ce jour, reprendra bientôt son cours normal. Changement de situation en 1910 Désillusion sentimentale en 1909. Ennuis d'ordre matériel et brouille de famille en fin de cette année. Grandes chances de fortune avec de grandes hostilités à vaincre. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; métal : plomb ; maladie : jambes.

Georgette, P. 4. Paris. — Signée par Vénus dans le Lion, votre horoscope présente un excellent aspect, mademoiselle. Vous êtes appelée à une situation magnifique grâce à un mariage présagé pour 1911. Le futur occupera une situation diplomatique prépondérante. Le signe du Lion indique une santé parfaite et une très grande longévité. Il n'est pas de joli tableau sans ombre, aussi dois-je vous mettre en garde contre certaine machination ourdie par de faux amis. Ne comptez pas sur les loteries avant 1913. Jour favorable : dimanche ; couleur : jaune ; pierre : rubis ; métal : or ; maladie : tête.

Jeanne, 54. — C'est Mercure qui vous influence dans le Lion, et l'influx maléfique de cette planète s'est fait sentir dans la première partie de votre existence. Imagination ardente, combien d'irréalisables chimères avez-vous poursuivies ? Aujourd'hui le calme vous donne le vrai bonheur. Voyage agréable en 1910. Héritage important en 1911 mais amenant un procès dans lequel vous aurez gain de cause. Surprise agréable au point de vue pécuniaire en fin 1909. Jour favorable : lundi ; couleur : rouge ; pierre : agate ; métal : fer ; maladie à craindre : jambes.

Une désillusionnée, 94. — Si vous êtes née un lundi, chère madame, c'est le 20 mars et non le 21. Vos désillusions ne m'étonnent pas, car c'est Saturne, planète des larmes, qui vous influence dans les Poissons. Cependant Mercure qui se place à l'ascendant de votre horoscope annonce que la deuxième partie de votre vie doit être calme, sinon complètement heureuse, avec une grande chance d'argent par don, legs, héritage ou lot à une loterie. Peines de cœur qui se calmeront difficilement. Jour favorable : mercredi ; couleur : bleu ; maladie à craindre : douleurs ; pierre sympathique : chrysolithe ; métal : fer.

Idée fixe, vie gachée, 3. — C'est Vénus qui vous influence dans le Taureau ; ce qui est un signe de sensibilité exagérée. Si vous souffrez, ce sera surtout par le cœur, et Mars qui se place à l'ascendant de votre horoscope, mettra dans votre vie conjugale des discordes, des trahisons, des discussions. Il ne faut pourtant pas vous décourager, il faut réagir, car la Destinée qui vous doit des compensations va vous les apporter bientôt. Voyage en 1910. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : agate ; maladie : gorge.

A Plusieurs. — Beaucoup de mes chères correspondantes me demandent la signification du jour, métal, pierre, couleur et maladie. Une fois pour toutes, je vais donner l'explication demandée. Le jour favorable est le jour où vous devez de préférence, entreprendre une affaire, un voyage, des fiançailles, etc. ; la couleur est celle que vous devez porter de préférence, la pierre celle que vous devez faire monter en bague griffée de votre métal ; la maladie : celle qui vous guette — si vous ne l'avez déjà — et que vous devez tâcher d'éviter. Ceci pour obéir aux concordances astrales. Je peux fournir toutes les bagues astrologiques pour 30 francs, excepté la bague diamant qui vaut 100 francs.

A. J. 17. — Lisez la réponse « à plusieurs ».

Dahlia bleu. — C'est la lune qui vous influence directement cher monsieur, et cet astre fantasque peut vous jouer des mauvais tours, surtout — comme c'est le cas — quand il dirige le Capricorne Idées tristes, découragement, spleen. Mariage maléficié. C'est en voyageant que vous pourriez fixer votre situation... et votre cœur. Méfiez-vous des trahisons. Chances d'héritage dans la deuxième partie de la vie. Jour : lundi ; couleur : noir ; métal : cuivre ; pierre : onyx ; maladie : jambes.

11. A. 24. — Ce n'est pas lui qui mourra, car sa longévité est grande par le Soleil qui gouverne son signe : les Gémeaux. Il est cependant sous l'influence de la famille dont il doit se méfier : 1° son Avenir est assez brillant, sans grande richesse ; 2° il mourra vers l'âge de 80 ans ; 3° oui ; 4 il se marie à 25 ans, j'ignore si c'est avec vous. Jour favorable : lundi ; couleur : gris ; pierre : béryl ; métal : argent ; maladie : estomac.

Palmyre Marguerite. — Horoscope orienté par Mercure dans les Gémeaux. Vie mouvementée avec alternatives de chances et de revers. Dangers de trahisons, emprise de la famille. Grande faculté d'invention et d'imagination. Jamais de grosse fortune, mais une heureuse aisance. Toutes les chances de la Destinée dans la deuxième partie de la vie. Voyage intéressant en 1910. Jour favorable : mercredi ; couleur : noir ; pierre : agate ; maladie : épaules.

Dame Marthe. — Mercure vous signe dans la Balance, ce qui n'est pas un mauvais signe si vous aviez un autre caractère et si vous n'appeliez pas vous-même les ennuis. Vous êtes bonne, mais méfiante et pessimiste, vous prenant d'affection ou d'antipathie pour les choses, bêtes ou gens, d'une façon un peu extravagante. Après grand malheur touchant un des vôtres, votre esprit a dû subir une phase regrettable pour ceux qui vous entourent et qui vous aiment avec dévouement. Ayez confiance, ne croyez pas à la guigne, et votre fin d'existence sera calme avec de grandes joies morales et matérielles. N'usez pas des soporifiques, remplacez les par le grand air, l'hydrothérapie, la marche. Jour : vendredi ; couleur : vert ; pierre : diamant ; métal : mercure ; maladie : reins.

Suzanne P. — Cet enfant voit son horoscope s'annoncer sous les meilleurs auspices. Jupiter la protège dans le Lion ; elle sera équitable. Magnanime, elle aimera à protéger ; elle sera une fervente des arts, du théâtre ; elle aimera le confort et les belles choses. Les grandes épreuves de sa vie proviendront de l'entêtement et de l'inconséquence. Mariage riche en 1919. Bonheur matériel et moral, longévité extrême. Santé un peu chancelante. Jour favorable : jeudi ; couleur : jaune ; pierre : rubis ; métal : fer ; maladie : cœur.

Simonne P. — Horoscope orienté par Mercure dans la Vierge. Chances d'argent extraordinaires, mais grandes peines de cœur. Sera d'une sensibilité extrême, douceur, bonté mal récompensée. Peut faire une religieuse ou une célibataire, mais si elle se marie, son mariage peut être maléficié. Initiative, intelligence trop développée. Devra se méfier des fausses amitiés, et redouter les trahisons. Jour :

mercredi ; couleur : bleu ; pierre : agate, métal : mercure ; maladie : estomac.

A. Z. 19. — Chère madame, je répète pour la dixième fois que les réponses par le journal ne peuvent paraître que dans le deuxième numéro de la *Vie Mystérieuse* qui suit la demande. Lisez votre réponse dans le nº 15 au premier pseudonyme donné.

1873. Fernande anxieuse. — Il m'a été impossible de vous répondre dans la numéro du 25 août. Voyez ma réponse à A. Z. 19. Tous mes regrets. Votre signe n'est pas très favorable et votre planète est maléfique, puisque Saturne vous signe dans le Scorpion. Vie mouvementée, pleine de surprise et d'imprévu, mais jamais ennuyeuse. Je ne vois pas d'enfant, mais une espérance qui hélas ne se réalise pas. Pas de surprise en 1909, mais un événement heureux en 1910. Oui, vous finirez vos jours avec lui. Ne vous inquiétez pas de vos malaises, c'est le sang qui afflue, tout cela va passer. Jour favorable : mardi ; parfum : Saturne ; couleur : rouge ; pierre : topaze ; maladie : ventre.

La Charité. — Votre horoscope est orienté par Mercure dans les Gémeaux. Vous avez dû souffrir beaucoup moralement et parfois matériellement. Vous vous êtes toujours dévouée à la famille et vous n'en avez pas été récompensée. Aujourd'hui vous entrez dans une phase nouvelle, et votre vieillesse va s'écouler calme, sans trop de monotonie, avec lune grande joie en 1910 Craignez cependant un procès ou des affaires de famille ennuyeuses. Jour : mercredi ; couleur : violet ; pierre : béryl ; métal : fer ; maladie : douleurs.

Une Parisienne, 22 — Ne vous étonnez pas, chère parisienne Les horoscopes que vous voyez plus longs que les autres ont été payés deux fois. Faites-en autant.

Guigui D. — Cette jeune fille subit l'influence de Mars dans le Bélier. Elle est active, intelligente, pleine d'ardeur pour défendre ses droits, sa volonté est forte et énergique. Elle aura la richesse, parce qu'ambitieuse, mais après des commencements difficiles et pénibles, mariage heureux. Qu'elle redoute les accidents d'auto, voiture ou cycle. Jour favorable : mardi ; couleur : rouge ; pierre : améthyste ; métal : étain ; maladie : tête.

Jeannot D. — Vénus influence cette jeune fille dans la Balance. Excellent signe d'équilibre, avec quelques ennuis cependant occasionnés par la sensibilité. Le mariage, sans être maléficié, peut être tardif Bonté, mais entêtement, et bizarrerie de caractère. Timidité native avec les étrangers. Dangers de vols et de perte d'argent. Nombreux voyages. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : diamant ; métal : argent ; maladie : reins.

Gogosse. — Ce jeune homme subit l'influence mauvaise de Saturne dans le Verseau. Il aura de grandes chances de fortune par Mercure dans la deuxième partie de sa vie, avec de terribles hostilités à vaincre dans la première. Il devra craindre les machinations ourdies contre son honneur, il sera en butte à des trahisons, à des calomnies. Mariage heureux en 1913. Fortune augmentée par don, héritage ou gain à la loterie. Jour : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; métal : fer ; maladie : jambes.

Didi. — Cette enfant est née sous les plus heureux présages, et doit attendre de Jupiter, qui la régit dans le Lion, la fortune, le jugement et la longévité. Chez elle, le cœur dominera tout, et c'est peut-être par là qu'elle souffrira un peu. Cet aspect zodiacal fait épouser un parent ou un ami d'enfance. Elle devra se méfier des inconséquences et de son imagination trop active. Jour favorable : jeudi ; couleur : jaune ; pierre : rubis ; métal : étain ; maladie : cœur.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral. presages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est charge de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mondat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Petit Henri. — Ecriture de volonté. Réussira dans la vie en brisant tout sur son passage, mais fera preuve d'un manque absolu de cœur et de bonté. La signature sèche, dure, au paraphe brutal semble donner une gifle à l'humanité tout entière. Ne manque pas cependant de sensualité, mais entre la sensualité et la sensibilité, il y a un abime. En somme, mauvaise écriture dont il faut se méfier.

Je veux savoir. — Cette jeune fille doit être belle, bonne et douce. De plus, elle possède une intelligence supérieure, une compréhension de tout ce qui est beau, grand, noble. Initiative, fermeté de caractère, grande propreté morale et physique. Amour de l'argent, non pour le thésauriser, mais pour faire du bien autour d'elle. C'est l'écriture parfaite d'une femme qui rendra son époux très heureux.

PROFr DACK.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

ACHAT ET VENTE

VOLUMES

Céderais bon marché Cours « Maître Populaire » pour apprendre sans maître la langue allemande. A-137

Le Professeur Donato serait reconnaissant à la personne qui lui a envoyé le *Traité élémentaire de Magie* de Papus de lui faire connaître son nom et son adresse.

On achète d'occasion, tous livres occultes en bon état. Faire offre détaillée. A-138

OFFRE D'EMPLOI

DOMESTIQUE

On demande une petite bonne de 15 à 16 ans, venant de la campagne et présentée par ses parents. Gages 15 francs par mois pour commencer A-139

DIVERS

MESDAMES ! pour maigrir rapidement, — totalement ou partiellement — sans danger ni drogue. Ecrivez à M. *H. C. Leroy*, lauréat de l'Académie de médecine, 43, rue Trévise, Paris, (9e) (Très sérieux).

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre service de librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port (***50** *centimes recommandé). Adresser les fonds à M. l'Administrateur de la* **"Vie Mystérieuse"**, *23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris (2e). Pour l'Etranger, expédier le prix d'un colis postal.*

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par JEAN FILIATRE. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte.................... 3 fr. 75

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout,* par H. DURVILLE. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.................... 10 fr. »

Traité expérimental de Magnétisme, Cours en quatre volumes, pratiqué à l'École de magnétisme, par H. DURVILLE. Chaque volume relié.................... 3 fr. »

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB ; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume.................... 2 fr. 50

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion.......... 0 fr. 90

Le Livre de la Mort, par EDOUARD GANCHE, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort......... 3 fr. 50

Traité pratique d'Astrologie, par THYANE. Un volume. 1 fr. »

L'Art d'être heureux, gaîté, santé, réussite.......... 0 fr. 90

Le Fantôme des Vivants, par H. DURVILLE, recherches expérimentales sur le dédoublement du corps de l'homme, volume de 360 pages, dix portraits, vingt-trois figures ; reliure artistique......... 5 fr. »

Histoire mythique de Shathan, avec deux tableaux synthétiques et un autographe du démon. Un volume.................... 7 fr. 50

La Psychologie, par ERNEST BOSC, fluide, aura, fluide astral ; Magnétisme, Hypnotisme, Catalepsie, Possession, Magie, etc. Un fort volume de 400 pages.................... 3 fr. 50

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par KADIR. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un vo . luxueux. 5 fr. »

Les Vrais secrets de la Magie, par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune ; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc...... 12 fr. »

La Beauté chez la Femme, livre précieux où l'on trouve tout ce que les progrès de la science moderne ont découvert pour le développement et la restauration de la beauté féminine.......... 2 fr. »

Les Mystères de la Main, par Mme DE MAGUELONE. — Ouvrage de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main.................... 1 fr. 25

La **" Vie Mystérieuse "** *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

La " Vie Mystérieuse " décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : H. DEBOULLE.